

Visio-culte du 17 janvier 2021

Marianne DUBOIS

Actes 9, 1 à 19

Pardonner et changer, ce n'est pas facile.

Pardonner, aux autres, à soi-même est un chemin long et difficile.

Notre texte raconte le processus qui mène Saoul au pardon. J'ai distingué trois étapes.

Comme dans tout bon récit, il y a d'abord la situation initiale : Saoul qui « respire encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rend chez le grand prêtre » pour avoir l'autorisation écrite d'arrêter des disciples du Christ à Damas. Comme à son habitude Saoul continue sa mission destructrice sans se poser de question.

Puis vient l'élément perturbateur « quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui » : le Christ en personne vient bouleverser la vie de Saul. Il vient avec une question simple : « Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? » Pourquoi Saul, fais-tu ce que tu fais ? Mais Saoul est incapable de répondre à cette question. Il demande l'identité de la personne qui lui parle, comme Moïse face au buisson ardent, qui cherche à connaître le nom de son Dieu. « Je suis Jésus, celui que, toi, tu persécutes ». Je suis celui qui était et qui vient. Je suis le petit, le faible à qui tu n'as pas donné d'eau. Je suis Étienne que tu as laissé mourir. Pourquoi, Saoul, pourquoi fais-tu cela ?

Oui, pourquoi ? Pourquoi, persécutons-nous ceux qui sont dans le besoin ? Ceux qui pensent différemment ? Pourquoi passons nous à côté de personnes dans le besoin sans les voir ?

Avec les jeunes du KT hier, nous nous sommes posés la question suivante : pourquoi certaines personnes persécutent les autres ? Et avons trouvé différentes pistes de réponse : il nous arrive d'avoir peur de la différence et de la rejeter de façon violente.

Des fois le bourreau à un jour été la victime et a décidé de se venger.

Nous ne savons pas pourquoi Saul persécute les chrétiens et lui-même dans le texte ne nous donne pas la réponse.

Mais cette interrogation, remet en question toute sa vie. C'est un choc et il tombe par terre.

Dans la terre, au même niveau que les personnes vulnérables, que ceux qu'on ne voit pas, dans la terre à partir de laquelle Dieu nous a créés. Saoul aurait pu rester là, à se morfondre, pétrifié par le mal qu'il a fait, incapable de se relever. Mais il se relève, comme une nouvelle création, et, avec l'aide des personnes qui l'accompagnent, il marche. Il marche mais ne voit plus rien, ses repères se sont effondrés et dans son obscurité physique et spirituelle il ne voit pas de lumière au bout du chemin.

Hier, une ados a dit « certaines personnes font du mal sans vraiment en avoir conscience et il faut que quelqu'un lui dise pour l'aider ».

Pour pardonner aux autres ou à soi-même, il faut d'abord avoir conscience que ce qu'on a fait est mal et pour cela, nous avons besoin que quelqu'un nous le dise.

Au collège il y a toute sorte de persécution : on donne un surnom humiliant à l'un, on se moque du physique d'un autre et les jeunes qui assistent à la scène n'osent pas toujours aller voir le harceleur pour lui dire : Pourquoi me persécutes-tu ?

Si le Seigneur n'avait pas posé la question à Saul, serait-il un jour devenu Paul ?

Première étape du pardon : avoir conscience que l'on a fait quelque chose de mal et pour cela une aide extérieure est souvent nécessaire.

La deuxième étape : la remise en question.

« Il resta trois jours sans voir, et sans rien manger ni boire. » à prier.

De ces trois jours, le texte ne nous dit quasiment rien. Pourtant, trois jours c'est long. Surtout si on ne fait rien d'autre que prier !

Au KT on s'est demandé ce que Saul avait bien pu faire pendant ces trois jours : prier pour retrouver la vue. Et je pense que c'est exact. Saul a dû prier pour retrouver la vue, pour retrouver un sens à sa vie, pour voir un chemin s'offrir à lui.

Le temps de discernement est un temps essentiel au chrétien. Pour toute grande décision d'Église il est d'usage d'étudier une question puis de « laisser reposer une nuit » avant de décider quoi que ce soit. On se donne le temps de prier, de remettre à Dieu notre problème avant d'agir. Dans notre quotidien il nous arrive souvent de ne pas prendre ce temps de pause, de discernement. On veut une réponse tout de suite, on agit sur le coup, dans la précipitation. Cette attitude n'est pas la meilleure à adopter.

Saul, prend le temps, trois jours, pour réfléchir à ses actes, au sens de sa vie. Trois jours dans le recueillement et la prière. Ce n'est pas du temps perdu. Il suffit de lire la suite des Actes pour s'en rendre compte !

La remise en question n'est pas chose évidente. Elle blesse notre orgueil, notre fierté et l'image que nous avons de nous-même, mais c'est un temps nécessaire pour ouvrir d'autres possibilités.

La troisième étape et celle de la rencontre.

Saul va rencontrer Ananias, un chrétien, un ennemi.

Le personnage d'Ananias force l'admiration. A sa place je ne sais si je serais allée voir Saul ! Il a pris le risque de la rencontre alors qu'il aurait pu se faire arrêter. Il risque sa vie pour son ennemi et applique ainsi le verset qui dit : si ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec lui, puis reviens faire ton offrande.

Ananias répond « je suis là ! » à l'appel du Seigneur et malgré ses craintes il part relever Saul. Attention, je dis bien, il part le relever pas l'abaisser. Il ne dit pas « AHA ! Tu vois comme Dieu te punit, tu vois comme tu as été méchant ! Bien fait pour toi, maintenant si tu veux être sauvé demande moi pardon ! »

Non. Ananias pardonne d'abord à Saul, il ne lui demande pas d'excuses, il ne le ridiculise pas, il ne profite pas de sa faiblesse. C'est un pardon gratuit qui portera des fruits. Si le pardon avait été marchandé « tu me demande pardon et après je te guéris » cela n'aurait rien donné. Saul pris au piège n'aura pas eu le choix, ses excuses auraient eu un goût amer et rien de bon n'en aurait découlé.

La force d'Ananias c'est qu'il fait le premier pas, il offre une seconde chance à Saul en plaçant sa confiance dans le Seigneur et c'est ainsi que d'ennemis ils deviennent frère.

Cette démarche de foi ouvre un autre chemin possible à Saul. Alors les écailles de son ancienne vie tombent, et il voit. Il voit un autre chemin possible. Un chemin sur lequel il n'est

pas seul. Malgré le mal qu'il a causé il a été pardonné, libéré de son ancienne vie et de la culpabilité qui l'oppressait. Saul peut, à l'image du Christ, ressuscité.

Pour finir, il me paraît important de dire que si Ananias n'avait pas été là, Saul ne serait jamais devenu Paul et l'histoire du christianisme aurait été bien différente. On ne peut pas tous être des Paul, mais nous pouvons être des Ananias. En tendant une main, en prenant le risque d'aller à la rencontre de quelqu'un en souffrance, en demandant « Pourquoi fais-tu cela ? »

Il ne s'agit pas de faire des leçons de morale, ni d'être juge parmi les Hommes. Il s'agit d'écouter la détresse de l'autre, de prendre le temps et le risque de la rencontre, de remettre cette démarche à Dieu dans la prière.

Et si nous ne nous sentons pas capables d'être des Ananias, alors soyons comme les compagnons de Paul. Ces hommes dont on ne sait même pas les noms. Ces hommes qui voyant que Saul est dans le noir, lui prennent simplement le bras pour le guider jusqu'à la ville. Ces hommes sans qui Saul serait resté au bord du chemin abandonné et perdu. Dans ce récit, il n'y a pas d'acteurs secondaires, que des rôles principaux et essentiels.

Se remettre en question, pardonner, aux autres ou à soi-même, et enfin changer, c'est un chemin long et compliqué. Un chemin qui nécessite l'aide de Dieu et de toutes les personnes de bonne volonté que nous croisons à l'aveugle sur notre route.

Puisse Dieu nous rendre attentifs aux appels au secours de nos frères et de nos sœurs dans le besoin.

AMEN.